

Kiptoulides

Ces Serriens ont été comme les Bulgares contraints à se défendre, par les troubles qui depuis si long-temps désolent ce pays, par les excès de ces Passan-Oglou, Tersenikli, Ilîk-Zâde, et de tous ces chefs de brigands qui se détruisent et se succèdent dans le nord de la Thrace.

De Choiseul-Gouffier:
(1752 - + 1817)
Voyage Pittoresque de
La Grèce
Paris. 1809
T. II. p. 105

Le brigand qui, plus heureux, sembloit servir le gouvernement, ne faisoit que s'offrir le pouvoir de son rival; et de tous les pays, il arrivoit des recrues de bandits pour dévorer la subsistance des peuples.

Toute la la Serbie étoit dévastée, la Valachie pillée par de fréquentes incursions des troupes de Kersales étendoient leurs ravages jusqu'aux portes d' Adrianople.

Les forteresses qui défendent l'empire, Belgrade, Widin, Soghie, étoient assiégées, ou occupées par ces ennemis cruels de tout repos de toutes propriétés.

Les Kersales sont des bandits mercenaires, auxquels aux, auxquels la faiblesse du gouvernement a laissé prendre une funeste influence sur le sort de l'empire.

Il y a déjà près de vingt ans que les habitants d'un village turc de Bulgarie, appelé Kers, vexés par les pachas, se retirèrent dans les montagnes, d'où ils attaquoient les caravanes, et pilloient les villages de la plaine.

Cette première troupe, d'abord peu nombreuse, et composée de Musulmans, se grossit ensuite, sans distinction de religion, de tous ceux à qui le malheur ou le crime faisoit chercher un asile et des ressources.

Devenus redoutables, ils se virent recherchés par tous les chefs de rebelles qui achetoient leurs services.

En changeant sans cesse de parti, se mettant constamment à l'enchère, ils ont, dans les troubles qui depuis long-temps désolent la Thrace, pillé presque toutes les villes de cette vaste province. Ils en ont anéanti plusieurs, telles que Gabrova, habitée par des Bulgares, et située dans une des plus belles vallées des monts Haemus, Phaki, Kara-Bounar, et d'autres encore, dont on ne retrouve même plus des vestiges.

Passan-Oglou réunit un grand nombre de ces Kersales pour résister à la Porte.

Kirdjalis

Les bergers de ces montagnes (en Baguamim) ne sont pas des bergers du pays dit Tendre... Car deux clans de brigands sont toujours prêts à leur courir sus.

M. J. D. de
Bois-Robert:
Nile et Danub
Paris 1855
2. 305

Heureusement, ces industriels de montagne sont divisés en deux peuplades ennemies, les Kirdjalis et les Daglarbegs. C'est toujours la vieille rivalité des anciennes races conquérantes et conquises, rivalité que perpétuent l'intérêt et l'avidité.

Les Kirdjalis sont, à les entendre, propriétaires nés des champs ouverts (leur nom l'indique: kir, champ; djali, tenancier par force). Les Daglarbegs sont les princes de la montagne. Or, dans ces contrées, la montagne et la plaine s'enchevêtrent de telle façon, que les prétentions se rencontrent toujours au bout des fusils chargés.

Les Kirdjalis, intrépides cavaliers, préfèrent l'arme blanche à l'arme à feu, l'attaque en plaine à l'embuscade, et savent en une seule journée parcourir des distances incroyables, traversant le désert sans chemins tracés, sans indices apparents de direction, mais connaissant leur voie et assurés d'arriver au but au moment voulu.

Les Kirdjalis, qui forment plutôt une horde qu'une troupe (à l'indien),

sont en général composés de Tatar, de Bulgares et de des-
cendants des anciens Osmanlis; parmi eux on ne s'enquiert
guère du culte, ni de la nationalité d'une recrue; la bra-
voure, l'agilité, la force, la discrétion et un bon cheval, voilà
ce qui constitue le mérite, ce qui attire l'estime et la
considération.

Les Daglarbegs --- c'est parmi les grecs et les Arméniens, qu'
ils se recrutent; parfois encore quelque Bulgare ou quelque
Serbe gard vient s'enrôler parmi eux, mais jamais un
Tatar ni un Osmanli.

Aussi les Kirdjalis se glorifient-ils de donner de temps en
temps des guerriers distingués, et ont-ils vu récemment
s'élever à la dignité de pachas-muchirs deux braves sortis
de leur rang.

μοι οὐρανὸν ἰσοκρήδον εἰς Ἰωάννην ἀγῆρην γαργῶν.
 ὅς ἂν μοι εἴχῃ δὲ ἰλιανὶ ἀρχομένῳ ναὶ θαλασσοῦ τῶν δεινῶν
 πρὸς αὐτὸν ἀγνωμοσύνην τῆς Πύλης ἡτὶς ἰσοδυσμῶν
 προσέτιχεν τὸ βεβραῖον τῆς Ἰούμης εἰς ἕνα τῶν ἀντιπῶ-
 λων τοῦ, τὸν βεβραῖον τῆς Ἰούμης, ἐνδεμῖντο ὅμως ἔρω
 ἀν' ὅτι ἔτρεξε τὸ βαθυτάτον σέβας. Ὡς τοιοῦτος δὲ ἐν
 νεφαιόσῃ μοι κατὰ τῶν ἰσχυρῶσεων τῶν ἑλλήνων
 ἢ ἡρώτων, αὐτῶν τὸ ἄλγος τῶν ἰσχυρῶσεων ἐπὶ τὸ
 σφοδριμώτερον.



(γ) ὁ μεταφράστης γίνεταί ἑν ταῖς ἀποδόξαι τῆς μεταφράσεώς τε, καὶ
 ἀποδίδωκε τὴν ἐκκλίμην τὰς γεγραμμέναις ἑλλήναις λέξεσι
 ἀπὸ τοῦ ὧς. Φερδαρῆς ἀποφανῶς ὁ βαρδάρῃς) ἀλλ' ὁ ἄλλος μεταφ-
 ράστης τὴν Varoz, τὴν δὲ Varozῆσαν μεταφ. εἰς Φερδαρῆς μεταφρᾶται
 τὴν γεγραμμένην δὲ. ε.

Κιρτζαλίδης

Ὁ Paswanoglou (1749) εἶχε ἑνεργίαν ἐν
Kirdja ἢ Kirdja Ali, ὅπου οἱ ἀγριοὶ
(ferocious) ἀνταρτοὶ, οἱ Κιρτζαλίδαι
ἐσθλατοβόροι.

Οἱ πεινῶντες τῶν συγγενῶν λαφύματα τῆς ἐποχῆς ἐκείνης
ἐν πολεμικῇ ἀνατίρῳ τὰς ἐρημίας τῶν Κιρτζαλίδων
ἐν τῇ περιφέρειᾳ Ἀδριανουπόλεως ἀλλοχοῦ.

F. W. Hasluck;

Annual British
School at Athens
v. 20. 1913-4



ΑΚΑΔΗΜΙΑ